

Je me doute qu'à la découverte de ce que je prétends, bien des épaules ne manqueront pas de se hausser, pourtant je n'ai pas plus de talent que de mérite à décrire ce qui est, je suis dans la position de celui qui se contente de voir, pour avoir veillé, pour ce faire, à lever ses paupières.

Dans l'article précédent, je m'étonnais que nous développions sans cesse davantage une espèce de tout mécanique, exigeant de nous, afin que cet ensemble perdure, une rationalité des plus stricte, mais que cette nécessité ne soit pas par nous usée à l'égard de ce que nous sommes, afin de faire à l'égard de nous meilleure connaissance.

L'on me rétorquera que nous sommes d'une autre nature que les engins de tous genres permettant, sur un plan pratique, que se poursuive notre quotidien, permettez-moi de ne pas en être aussi sûr.

Je sais bien que notre éducation est en large partie constituée de critères moraux, je pourrais me ranger à des notions de bien et de mal, à condition que ces dernières correspondent à ce que nous sommes, car si l'on se risque à votre rencontre à un descriptif

qui ne vous précise en rien et que, de surcroît, on se cale à ces aperçus par définition erronés pour vous juger douteux, je pense que, pour ne pas être en accord avec ce qui sera d'abord dit de vous, vous le serez moins encore lorsque ces conclusions tomberont comme autant de sentences.

Ainsi, avant de nous dire coupables de façon générale, commençons par reconnaître que nous souffrons d'une insuffisance de base ne nous permettant pas de donner le jour à une harmonie équivalente à celle que le réel incarne.

Ainsi, si nous réussissons à nous considérer tels que nous sommes, c'est-à-dire victimes d'une incapacité à concevoir autant de systèmes d'ordre général susceptibles de se maintenir comme le réel y parvient, de quoi pouvons-nous nous accuser, sinon de ce réflexe de la sorte entendu, celui de vouloir insister en pure perte, et même cette volonté exprimée en parfaite connaissance de cause, pouvons-nous nous reprocher d'essayer encore et encore ?

Que cela en surprenne beaucoup, mais je nous reconnais bien plus de courage que de défauts ; qui critiquerions-nous, en sachant de lui qu'il ne parviendra

pas à ses fins pour être à l'origine privé des capacités pour, de ne pas baisser les bras pour autant ?

À partir de cette appréciation de nous, celle-ci non intégrée, ou plus encore volontairement ignorée, il est facile de troquer cette insuffisance qui nous habite par une sorte d'illégitimité proportionnelle ; après tout, la bravoure, lorsque ce qu'elle suscite échoue, n'est-elle pas jugée comme autant d'orgueil mal placé par ces quelques-uns ne détenant pas en eux un cran équivalent, et si ceux-là s'avèrent à ce niveau déficients, ces lacunes valent-elles qu'on les condamne à leur tour ?

L'incapacité peut conduire au pire lorsque, malgré tout, vous êtes constraint d'honorer autant d'obligations qui vous dépassent, ce pseudo réel que nous disons vrai et de ces réels qui ordonneraient à un Lion d'être ce Lion qu'il peut être, sans être un Lion pour de vrai, l'amenant par répercussion, pour ne pas se juger au sens propre à la hauteur, à se prétendre à lui-même d'abord illégitime, jusqu'à se punir lui-même en se faisant aussi mauvais que cette impression ressentie le renseigne, à partir de lui-même, en ce sens.